

### CONTEXTE NATIONAL

En 2004, près de 509 000 décès ont été observés selon l'INSEE, soit 7,5 % de moins qu'en 2003 (550 000, incluant les 15 000 décès supplémentaires de la canicule d'août 2003). La fréquence des décès est liée à l'âge, avec cependant des différences assez prononcées pour les deux sexes. Alors que près de la moitié des décès féminins survient après l'âge de 85 ans, moins du quart des décès masculins a lieu après cet âge. Les décès prématurés (survenant avant l'âge de 65 ans) sont bien plus nombreux chez les hommes que chez les femmes. Ceci explique principalement les écarts d'espérance de vie entre hommes et femmes.

En France métropolitaine, l'espérance de vie est estimée par l'INSEE à 76,7 ans pour les hommes et à 83,8 ans pour les femmes en 2004. Ces dernières présentent une espérance de vie supérieure à la moyenne des Européennes et parmi les plus élevées du monde derrière les Japonaises et les Suissesses. La situation des hommes est moins favorable avec une espérance de vie dans la moyenne européenne. Ainsi, l'écart observé entre les deux sexes (7,1 ans en 2004) est, avec celui de l'Espagne, le plus élevé de l'Union européenne, bien qu'il ait diminué de près d'un an depuis le début des années quatre-vingt-dix. Cet écart s'explique par la forte surmortalité masculine, présente à tous les âges de la vie s'expliquant par de nombreux facteurs qu'il est malaisé de distinguer les uns des autres : facteurs comportementaux (consommation d'alcool, consommation de tabac, suicide, accident de la circulation...) et environnementaux (conditions de travail...) accentuant les facteurs biologiques. Les progrès en terme de mortalité se poursuivent à un rythme soutenu, ce qui se traduit par un allongement de l'espérance de vie. Entre 1990 et 2004, l'espérance de vie des Français a progressé de 4 ans et celle des Françaises de 2,9 ans (en 2003, du fait de la canicule, l'espérance de vie des femmes régresse de 0,1 an par rapport à 2002).

Jusqu'aux années soixante, le recul de la mortalité s'expliquait principalement par la baisse de la mortalité infantile, liée avant tout à la diminution des décès par maladies infectieuses. Depuis une vingtaine d'années, l'essentiel des gains se réalise grâce au recul de la mortalité aux grands âges, baisse qui concerne la plupart des causes de décès avec notamment les pathologies cardio-vasculaires. Malgré ce contexte général de baisse de la mortalité, les inégalités sociales et géographiques demeurent importantes. Les différences sociales de mortalité s'observent dans toutes les régions et pour chacun des deux sexes. Les disparités sociales sont d'autant plus fortes que le niveau de mortalité est élevé.

En 2000, 31 % des décès ont été attribués aux maladies de l'appareil circulatoire. Ces pathologies sont la première cause de mortalité, suivies par les cancers (27 %). En raisonnant à structure de population comparable, l'évolution de la mortalité au cours des vingt dernières années est marquée pour ces deux principales causes de mortalité par une diminution (avec toutefois des évolutions différentes selon les localisations pour les cancers).

### SITUATION EN PICARDIE : FAITS MARQUANTS

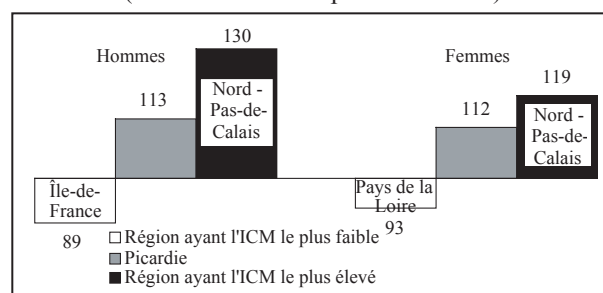
- La Picardie occupe le second rang des régions à forte mortalité.
- Près d'un quart des décès est survenu avant l'âge de 65 ans en Picardie en 1998-2000.
- En 2002, l'espérance de vie à la naissance est estimée à 74,0 ans pour les hommes et à 81,6 ans pour les femmes.
- À tous les âges, la mortalité picarde est supérieure à la moyenne française.
- La décroissance de la mortalité est plus faible en Picardie qu'en France.

#### ● Une mortalité supérieure de 13 % à la moyenne nationale

Sur la période 1998-2000 la Picardie se place au 2<sup>e</sup> rang des régions métropolitaines à forte mortalité derrière le Nord - Pas-de-Calais chez les hommes comme chez les femmes. La surmortalité picarde par rapport à la moyenne nationale s'élève à +13 % chez les hommes et à +12 % chez les femmes.

Les régions métropolitaines dont la mortalité est la plus favorable sont l'Île-de-France pour les hommes et les Pays de la Loire pour les femmes.

Indice comparatif de mortalité générale (ICM)  
(1998-2000)  
(ICM France métropolitaine = 100)



Sources : Inserm CépiDC, INSEE

L'indice comparatif de mortalité (ICM), appelé aussi *standardized mortality rate* (SMR), est le rapport en base 100 du nombre de décès observés dans la région au nombre de décès qui seraient obtenus si les taux de mortalité pour chaque tranche d'âge étaient identiques aux taux nationaux (ICM France métropolitaine = 100). Un test de chi<sup>2</sup> au seuil 5 % est calculé pour déterminer si la différence avec la moyenne nationale est significative. Les ICM hommes et femmes ne peuvent être comparés les uns aux autres.

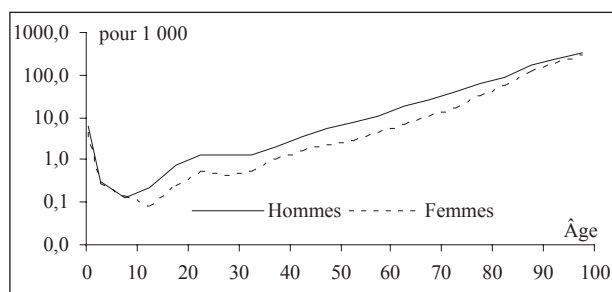
# LA MORTALITÉ

## Nombre de décès en Picardie par sexe et par âge en 1998-2000 (moyenne annuelle)

	Hommes		Femmes		Ensemble	
	Nb	%	Nb	%	Nb	%
Moins d'un an	77	0,9	51	0,7	128	0,8
1-14 ans	40	0,5	28	0,4	67	0,4
15-34 ans	301	3,4	111	1,4	413	2,5
35-64 ans	2 370	27,0	956	12,1	3 326	20,0
65-84 ans	4 313	49,1	3 144	39,9	7 457	44,7
85 ans ou plus	1 690	19,2	3 589	45,6	5 279	31,7
<b>Total</b>	<b>8 791</b>	<b>100,0</b>	<b>7 879</b>	<b>100</b>	<b>16 670</b>	<b>100,0</b>

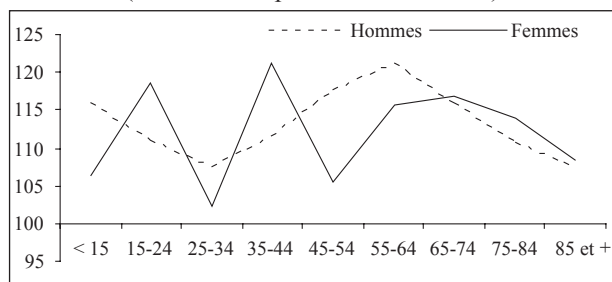
Source : INSEE

## Taux de mortalité en Picardie par sexe et âge pour la période 1998-2000



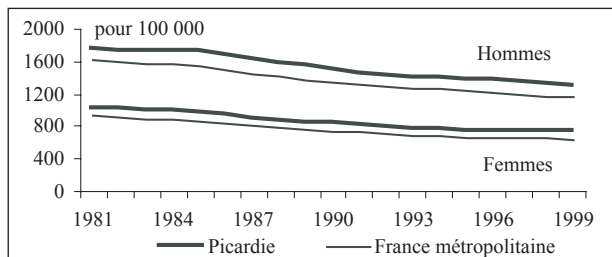
Source : INSEE Exploitation ORS Picardie  
Représentation logarithmique

## Mortalité en Picardie par rapport à la France métropolitaine selon le sexe et l'âge en 1998-2000 (France métropolitaine = base 100)



Source : INSEE Exploitation ORS Picardie

## Taux comparatifs de mortalité entre 1981 et 1999\*



Source : INSEE  
\* données lissées sur trois ans

## ● Près d'un décès sur quatre survient avant 65 ans

En Picardie, 16 670 décès ont été enregistrés en moyenne annuelle sur la période 1998-2000. Les décès masculins sont plus nombreux que les décès féminins, mais la distribution des décès diffère quelque peu selon le sexe : 32 % des décès masculins sont survenus prématurément contre seulement 15 % des décès féminins. Enfin, la part des décès des personnes âgées de 65 ans ou plus augmente avec le temps : sur la période 1988-1990 elle s'élevait à 73 % contre 76 % pour la période 1998-2000.

## ● À chaque âge son risque

Contrairement à la notion commune, les taux de mortalité ne progressent pas avec l'âge. Ainsi, le taux de mortalité infantile (décès d'enfants de moins d'un an) demeure relativement élevé, un risque similaire ne s'observant que vers l'âge de 50 ans pour les hommes et 55 ans pour les femmes. Passé le premier anniversaire, les taux de mortalité diminuent pour atteindre leur valeur minimale pour le groupe 5-9 ans pour les garçons et 10-14 ans pour les filles. Ensuite, les taux de mortalité progressent avec l'âge, et plus rapidement chez les hommes.

La surmortalité masculine s'observe à tous les âges, excepté pour le groupe d'âge 5-9 ans. Elle est maximale chez les 25-29 ans, les accidents de la circulation et les suicides constituant les principales causes de cette surmortalité à ces âges.

## ● Pour les deux sexes, une surmortalité picarde à tous les âges

Quels que soient le sexe et l'âge, la Picardie présente une surmortalité par rapport à la moyenne nationale. Elle est maximale pour le groupe d'âge 55-64 ans chez les hommes et pour le groupe d'âge 35-44 ans chez les femmes (surmortalité de +21 % dans les deux cas).

Sur la période 1995-1997, les femmes picardes âgées de 15 à 34 ans présentaient une sous-mortalité par rapport aux Françaises ; notons que ce n'est plus le cas sur la période 1998-2000.

## ● Une diminution de la mortalité générale inférieure à celle de la moyenne nationale

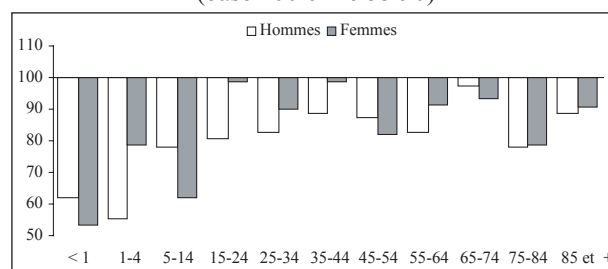
Depuis vingt ans, la mortalité générale diminue en Picardie pour les hommes comme pour les femmes. Entre 1981 et 1999, elle a baissé de 25 % chez les hommes et de 28 % chez les femmes en Picardie. Cette diminution est inférieure à la baisse observée en France métropolitaine (-29 % et -31 % respectivement chez les hommes et les femmes). La surmortalité picarde ne se réduit donc pas avec le temps, passant de près de 8 % en 1981 à 12 % en 1999 (elle est proche pour les deux sexes).

## ● Diminution de la mortalité pour tous les âges

Quel que soit le groupe d'âge, la mortalité a diminué entre 1988-90 et 1998-2000.

Les progressions les plus importantes s'observent chez les enfants, avec une diminution du taux de mortalité de -22 % à -47 % suivant le sexe et la classe d'âge. Chez les jeunes adultes par contre, les progressions sont moindres tout particulièrement chez les jeunes femmes.

## Évolution des taux de mortalité selon l'âge et le sexe entre 1988-90 et 1998-2000 (base 100 en 1988-90)



Source : INSEE

Exploitation ORS picardie

## ● Progression de l'écart d'espérance de vie à la naissance entre la France et la Picardie

En 2003, l'espérance de vie des Picards est estimée par l'INSEE à 74,2 ans pour les hommes et à 81,4 ans pour les femmes, elle est inférieure à celle des Français et des Françaises. La région présente, pour les deux sexes, la seconde espérance de vie la plus faible parmi les régions métropolitaines après le Nord – Pas-de-Calais.

Depuis 1962, l'écart ne se réduit pas, au contraire. Chez les hommes, on note une différence de 0,6 an en 1962 contre 1,7 an en 2002. Chez les femmes, l'écart entre les espérances de vie a progressé de 0,8 à 1,5 an sur la période.

L'espérance de vie des Françaises s'élevait à 74,0 ans en 1962 et celle des Picardes à 73,2 ans ; celle des Français à 67,0 ans contre 66,4 ans pour les Picards.

À 60 ans également, l'espérance de vie des Picards est plus faible que celles des Français. En Picardie, l'espérance de vie à 60 ans s'élève à 19,5 ans pour les hommes et à 24,6 ans pour les femmes en 2002.

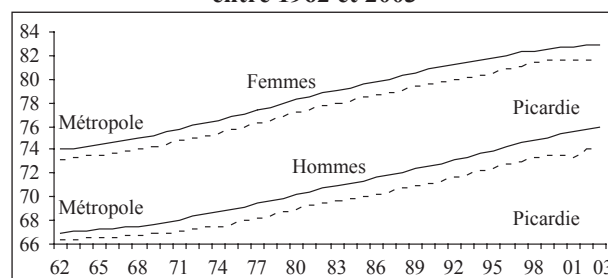
## Espérances de vie en 2003

	Espérances de vie	
	à 0 an	à 60 ans*
<b>Picardie</b>		
Hommes	74,2	19,5
Femmes	81,4	24,6
Ecart Hommes-Femmes	7,2	5,1
<b>France métropolitaine</b>		
Hommes	75,9	20,8
Femmes	82,9	25,7
Ecart Hommes-Femmes	7,0	4,9

Source : INSEE

\*en 2002

## Évolution de l'espérance de vie à la naissance entre 1962 et 2003



Source : INSEE

## ● Un décès sur quatre a lieu au domicile

En 2001, 24,4 % des décès de personnes domiciliées en Picardie sont survenus au domicile, 61,9 % dans un établissement de santé (public ou privé) et 8,5 % en maison de retraite.

## Répartition des décès selon le lieu de survenue

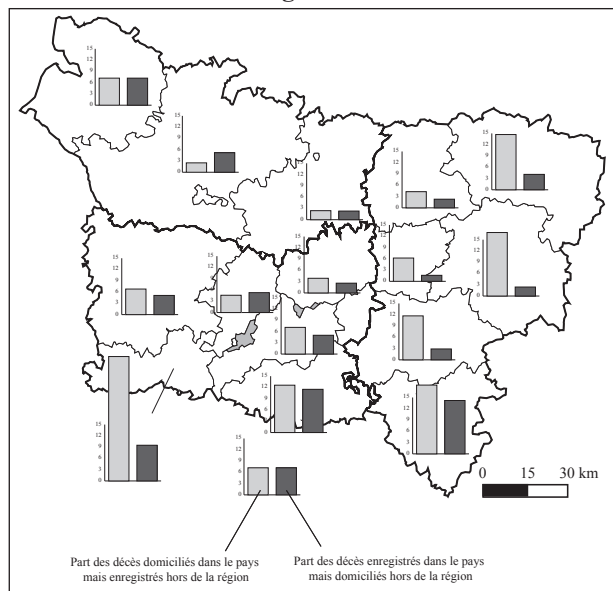
	1991	2001
Logement ou domicile	27,5	24,4
Établissement hospitalier	51,8	56,4
Clinique privée	8,1	5,5
Hospice, maison de retraite	6,7	8,5
Autre	5,9	5,1
<b>Ensemble</b>	<b>100%</b>	<b>100%</b>

Source : INSEE

**Le taux comparatif de mortalité ou taux standardisé direct** est le taux que l'on observerait dans la région si elle avait la même structure par âge que la population de référence (ici, la population de France métropolitaine au recensement de 1990). Les taux comparatifs éliminent les effets de structure par âge et autorisent les comparaisons entre les deux périodes, entre les deux sexes et entre les régions françaises. L'année pour laquelle est placée le point est l'année centrale de la période triennale utilisée pour le calcul.

# LA MORTALITÉ

## Part des décès domiciliés et enregistrés hors de la région en 1999-2001



Source : INSEE

## ● Une part non négligeable de décès domiciliés dans l'est et le sud de la Picardie, est enregistrée en dehors de la région.

En Picardie, sur la période 1999-2001, ce sont plus de 8 % des décès domiciliés en Picardie qui sont enregistrés hors de la région. Inversement, environ 5% des décès enregistrés en Picardie concernaient des personnes domiciliées hors de la région.

En étudiant ces indicateurs à l'échelle du pays, on constate que les décès enregistrés hors de la région concernent principalement des pays de l'est du département de l'Aisne comme la Thiérache, le Grand Laonnois, le Soissonais-Vallée de l'Aisne et le Sud de l'Aisne. La même remarque peut être faite pour les pays du sud de l'Oise comme le Valois-Senlis-Chantilly et surtout le Thelle-Vexin-Sablons.

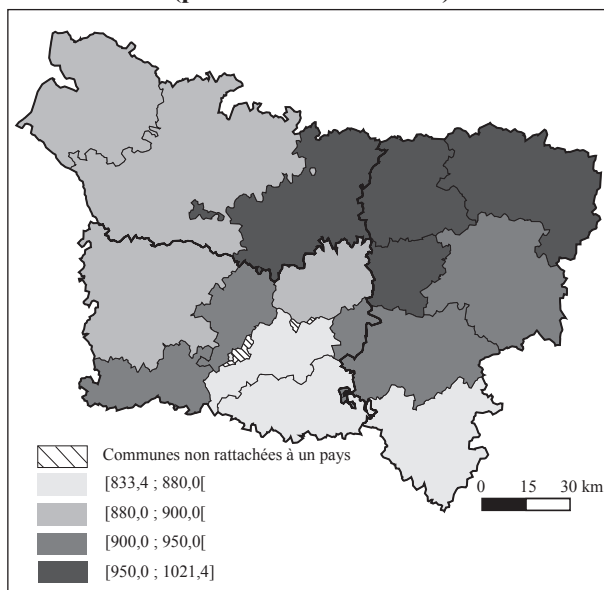
Pour les décès domiciliés hors de Picardie mais enregistrés dans la région, les écarts entre pays sont plus faibles. Les valeurs les plus élevées reviennent à des pays limitrophes de l'Île-de-France comme le Thelle-Vexin-Sablons, le Valois-Senlis-Chantilly et le Sud de l'Aisne.

## ● Une mortalité importante dans le nord-est de la région

Des écarts assez importants existent au sein de la région en matière de mortalité générale. Avec des taux supérieurs à 950 pour 100 000, on remarque des pays du nord de la région comme la Thiérache (1021,4), le Saint-Quentinois (991,2) et le Chaunois (981,6) pour l'Aisne ainsi que le Santerre Haute-Somme (959,1). Pour les taux les plus faibles, c'est cette fois le sud de la région qui est représenté avec la Vallée de l'Oise (833,4) et le Valois Senlis-Chantilly (879,6) pour le département de l'Oise ainsi que le pays du Sud de l'Aisne (871,1).

Il faut également garder à l'esprit que la Picardie fait partie des régions françaises les moins bien placées en matière de mortalité. Cela ne fait que renforcer l'idée selon laquelle les pays du nord de la région sont dans une situation préoccupante et cela relativise les taux plus faibles dans le sud de la région qui restent le plus souvent supérieurs à la moyenne nationale.

## Taux standardisé de mortalité générale en 1998-2000 (pour 100 000 habitants)



Source : INSEE

Exploitation ORS Picardie